Mardi 28 avril 2015 21h00 [GMT + 1]

NO 505

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde — PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNES AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Le djihadisme, en prise sur la modernité

par Pascale Fari

On « peut s'interroger sur le fonctionnement du signifiant-maître.
[C'est] une façon […] de se rendre compte comment quelque chose
qui se répand dans le langage comme une traînée de poudre,
c'est lisible, c'est-à-dire que ça s'accroche, ça fait discours ».
Jacques Lacan, *L'Envers de la psychanalyse*

Comment capter l'intégrisme musulman dans sa radicalité et sa modernité ? Jacques-Alain Miller nous y engageait récemment lors de la clôture[1] de la troisième journée de l'Institut de l'enfant.

Éclectisme hyperbranché

D'abord en brossant la toile sur laquelle il se répand, c'est-à-dire les « mutations de l'ordre symbolique » au XXIe siècle : l'« affaissement du Nom-du-Père » s'accompagne de l'émergence d'un Autre de la demande tyrannique et méchant ; le savoir à portée de clic s'affranchit de l'Autre du désir et du savoir… pour n'évoquer que quelques pistes extraites par J.-A. Miller.

On le sait, la propagande djihadiste (qui, au sein de l'islamisme, détonne par la glorification de la violence comme moyen et comme fin) s'est fait une expertise du recrutement par internet. Rien ne manque à l'arsenal : sites (des jeux en ligne jusqu'au mariage entre sectateurs), forums, vidéos, chaînes spécialisées, et bien sûr les réseaux sociaux… Le *storytelling* y est abondamment exploité. Et, c'est un *must*, le spectacle n'est

jamais oublié ; rénovant l'antique tradition de la *Waisya* (testament)[2], le dernier « témoignage », posthume, est soigneusement scénarisé, avant d'être diffusé aux quatre coins de la planète comme « la voix du "martyr" par delà la mort ».

Moderne, l'idéologie djihadiste l'est aussi par sa manière bien spéciale de surfer avec l'équivoque, puis de s'en servir comme d'un entonnoir – à commencer par le recyclage du terme sacré de « djihad » (cet effort que chaque musulman doit accomplir pour se rapprocher de Dieu) en apologie du terrorisme obligatoire. Incroyable coup de pub ! Et beaucoup plus, si affinités…

Une maladie du S_1

Dans son analyse percutante[3], Réginald Blanchet épingle une « caractéristique majeure » des jeunes djihadistes français, celle d'être des « désaffiliés ». Ces jeunes, note-t-il, sont relégués tels des parias ou des rebuts du capitalisme occidental. Dire qu'ils sont désaffiliés, c'est aussi dire qu'ils sont privés d'une marque distinctive, d'un signifiant-maître (S_1) qui les représenterait[4]. Car c'est à partir d'un trait particulier que le sujet peut se situer et prendre la parole ; cette marque première sera ensuite le support de toutes les différences à venir. Mais, sans cette affiliation symbolique, impossible de s'inscrire dans « un ordre du monde où il a sa place »[5].

L'ère de la globalisation est celle de la dissolution du signifiant-maître, entraînant perte des repères et crise des identifications. Mais cette désorientation subjective, notait J.-A. Miller dès 2002, provoque en retour un « appel au signifiant-maître d'autant plus exacerbé qu'il apparaît détaché du reste, et d'autant plus insistant qu'il apparaît clairement comme supplémentaire »[6]. Le besoin de reconstituer des « bulles de certitude » est patent. Se présentant comme une planche de salut inespérée, le Un islamiste accroche, organise le discours et fait lien social.

N'est-ce pas là un ressort majeur de la passion islamiste en tant que promotion d'un « Un absolu, sans dialectique et sans compromis »[7] – selon la formule de J.-A. Miller ? Se devant d'être sans reste, la soumission à Dieu supplée d'autant mieux à une singularité en défaut qu'elle requiert l'effacement de la subjectivité. D'où l'ardeur du côté *born again*, si fréquemment mis en avant dans les trajectoires de radicalisation.

Sous couvert de transcendance, il s'agit d'utiliser et d'exalter la désubjectivation : « Si nous parvenons à immuniser l'individu sur le plan confessionnel et opérationnel, il sera habillé d'une cuirasse sécuritaire. »[8] Telle une « citadelle solide et imprenable, impossible à infiltrer et fière de mourir pour la défense de sa foi », le djihadiste devra « supporter les conséquences traumatisantes de massacres, de meurtres », y compris « s'il doit tuer l'un ou

l'ensemble des camarades de son organisation ». La voracité sanguinaire du surmoi ne rencontrera même plus ce fusible que constitue la honte.

Le délicat curseur de la honte

Last but not least, la violence djihadiste est affine à la modernité dans son exhibition éhontée. Dans sa dernière leçon de *L'Envers de la psychanalyse*, Jacques Lacan associait précisément le déclin de la honte à un « échec »[9] et à une « dégénérescence du signifiant » en tant que « carte de visite » singulière du sujet : « il n'y a plus de honte », constatait-il.

Les pathologies du signifiant-maître sont aussi des pathologies de la honte. Si l'impudence est désormais la norme de l'époque, il n'empêche que, bien souvent, « les éhontés sont des honteux »[10]. Faire une analyse, c'est se donner chance d'en prendre la mesure et de découvrir alors les ravages d'une honte bien plus profonde et incomparablement plus toxique : « une honte de vivre gratinée », celle-là même qui peut conduire un sujet à s'immoler pour un Dieu obscur.

On aperçoit pourquoi Lacan concluait *L'Envers de la psychanalyse* en invoquant une *good enough*, juste dose, si l'on peut dire, de honte : « pas trop mais justement assez, il m'arrive de vous faire honte »[11]. Éric Laurent note malicieusement à ce propos : « De la mère suffisamment bonne à l'analyste qui fait suffisamment honte, voilà un détour que Winnicott n'aurait pu prévoir »[12] !

La honte est en effet un curseur bien délicat : pas assez, le sujet se livre en toute impudence à une jouissance éhontée ; trop, elle déchaîne le surmoi, précipitant le sujet dans un passage à l'acte mortifère. Le comble, c'est que ces deux versants parviennent à se combiner pour former un couple infernal…

1. J.-A. Miller, « En direction de l'adolescence », *Institut Psychanalytique de l'Enfant – News 14*, publication en ligne, 14 avril 2015 & *Interpréter l'enfant*, coll. La petite Girafe, Navarin, à paraître en octobre 2015.
2. M. Guidère & N. Morgan, *Le Manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, Paris, Seuil, 2007, p. 223-224.
3. R. Blanchet, « Émergences djihadistes », *Lacan Quotidien, n° 496*, 30 mars 2015.
4. Cf. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1991, p. 11-12 & 101 notamment.
5. J.-A. Miller, « Note sur la honte », *La Cause freudienne*, n° 54, juin 2003, p. 13.
6. Cf. J.-A. Miller, « Intuitions milanaises » [1] & [2], *Mental*, n° 11, décembre 2002, p. 9-21 & n° 12, mai 2003, p. 9-26 (p. 19-23 notamment).
7. J.-A. Miller, « En direction de l'adolescence », *op. cit.*
8. M. Guidère & N. Morgan, *Le Manuel de recrutement d'Al-Qaïda*, *op. cit.*, p. 84 & Al-Qaïda, *Manuel pratique du terroriste*, éd. établie par Arnaud Blin, Bruxelles, André Versaille, 2009, p. 60.
9. Cf. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 209-211 & 218-220.
10. J.-A. Miller, « Note sur la honte », *op. cit.*, p. 13.
11. Cf. J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 223.
12. É. Laurent, « La honte et la haine de soi », *Élucidation*, n° 3, juin 2002, p. 24.

Mitra – Events unfolding
Jorge León fait résonner les voix
par Nicole Guey et Laurence Martin

Il est rare qu'un cinéaste expose son *work in progress*. Ce n'est pas la moindre des singularités de Jorge León. En résidence à la Fondation Camargo, le cinéaste partageait récemment le travail en cours sur *Events unfolding*, projet de ciné-opéra sur « l'affaire Kadivar ». Plus exactement, autour de l'échange d'e-mails entre Jacques-Alain Miller à Paris et Mitra Kadivar, ses contempteurs et ses soutiens en Iran[1]. Ou comment l'artiste fait résonner à son tour les discours et la voix.

Ni les témoins de l'affaire, ni les milliers de signataires de l'appel pour la libération de la psychanalyste iranienne, également médecin, retenue à l'hôpital psychiatrique de l'École de médecine de la Tehran University of Medical Sciences, n'ont oublié l'intensité de ce qui s'est joué cet hiver 2012-2013. Que son fil rouge – l'échange d'e-mails – passe du statut de matière virtuelle quasi brute à celui de dramaturgie, il fallait la rencontre avec un artiste comme Jorge León pour le permettre.

Un public privilégié écoutait le récit de cette rencontre le 25 mars dernier à la Fondation Camargo[2], lieu d'exception ouvert sur la baie de Cassis, dans les salons feutrés de *La Batterie*, villa aux poutres apparentes et aux lustres vénitiens en verre soufflé conçus par l'artiste Jérôme Hill. Jorge León et ses comparses, la dramaturge Isabelle Dumont et le compositeur George van Dam, avaient choisi d'exposer à ciel ouvert comment le « projet Mitra » devient le ciné-opéra *Mitra – Events Unfolding*[3]. Singulière dans sa prise de risques, cette démarche « fait sens et participe du travail d'écriture et du processus artistique », souligne Julie Chenot.

La création naît d'une véritable rencontre. Jorge León le dit explicitement : « Ce projet, je ne le cherchais pas. Je naviguais sur l'océan Internet et je suis tombé sur le pdf des échanges d'e-mails entre Jacques-Alain Miller et Mitra Kadivar. Dans l'intensité de ces e-mails se perçoit la tragédie antique. M'est alors venue l'idée de transformer cet échange en un ciné-opéra qui témoignerait de la transformation de cette matière en chant : au fur et à mesure que l'on veut faire taire Mitra, sa voix s'amplifierait. » Contacté, Jacques-Alain Miller lui répond : « ce texte est à vous » ! Mitra Kadivar s'enthousiasme.

Tragédie antique

L'opéra, *via* ses coulisses, est déjà le théâtre du précédent documentaire de création de Jorge León, *Before We Go* – le réalisateur y convoque le réel de la mort et l'ouvre sur la voix de Lacan à sa conférence de Louvain (1974), voix « essentielle », souligne-t-il[4]. Avec *Mitra – Events Unfolding*, il hisse cette fois « la folie » sur la scène. En trois actes et un épilogue, le livret et la partition restitueront tant la part dramatique de ce qui se joue que la rhétorique du combat : la tragédie et la stratégie.

Au centre de la « tragédie antique », selon le mot du cinéaste, une Mitra-Antigone se revendique « seule psychanalyste depuis la mer Noire jusqu'à la mer de Chine »[5], exige d'être défendue par ses pairs et bataille tout autant pour se sauver elle-même ; en cette sorte, elle incarne la psychanalyse. Dès lors, la stratégie de Jacques-Alain Miller se déploie dans une urgence et une invention toujours soutenues. « Une stratégie très particulière, indique Hervé Castanet, qui passe par le désir de cette femme, Mitra, disant "on m'enferme parce que je suis psychanalyste", et qui répond en se saisissant de ce désir. » Une stratégie et une urgence « auxquelles nous avons été très sensibles. C'est pourquoi nous n'avons pas renoncé aux discours dans le livret », insiste Isabelle Dumont

Le lieu de la déraison

L'opéra joue sa partie avec la folie depuis ses origines. Ici, le travail sur la forme-opéra et sa confrontation à la matière-film font résonner singulièrement le projet. De même, le choix des chanteurs pour incarner les voix : la soprano afro-américaine Claron McFadden pour Mitra, le contreténor James Bowman pour Jacques-Alain Miller, aux côtés de l'ensemble de musique contemporaine Ictus.

Cette tragédie antique a son unité de temps et d'action – « l'intense chronologie » des e-mails respectée et rythmée en un prologue et trois actes –, et son unité de lieu, celui de « la déraison qui nous habite et donc nous concerne tous », selon le mot de Jorge León. Comme pour souligner ce lieu de la déraison, le film produira-t-il un décalage d'avec l'opéra, et lequel ? L'invention du cinéaste nous le dira.

En attendant, il nous dit que le lieu du film sera cet « espace fantasmatique dans lequel Mitra disparaît, et que je ne pouvais pas filmer ». L'impossibilité tenait moins aux contraintes politiques qu'à l'éthique du réalisateur : « Mitra résiste elle-même dans son propre pays ; jamais je n'envisagerais de filmer dans un hôpital psychiatrique iranien. Mais je me sens légitime de filmer ici. »

Matière du réel

De fait, lors du séjour à Camargo, une rencontre s'est produite avec les adultes psychotiques et les intervenants d'un centre psychiatrique près de Marseille. Outre le regard des patients et « l'injonction à les regarder », Jorge León explique comment, avec Isabelle Dumont et George van Dam, il y a entendu « des sons, des cris, des berceuses, des psalmodies… ».

Cet inarticulé a produit « une telle impression de réalité que nous ne savons pas ce que nous allons pouvoir composer. C'est comme une matière du réel qui viendrait travailler et traverser le film, même si nous n'en faisons rien ». Pourtant, l'artiste semble avoir trouvé là ce qui pourrait constituer le « chœur des fous », comme il y aura le chœur des étudiants, soutiens de Mitra, celui des voisins accusateurs et celui des psychiatres de Téhéran.

Ne pas lâcher

Car « même si nous n'en faisons rien », ce sera là. Tout comme y sera, d'une manière ou d'une autre, la rencontre de l'équipe avec le public de Camargo.

Jacques-Alain Miller a exploré toutes les voies pour faire libérer Mitra ; l'artiste explore à son tour comment faire résonner ces voix et convoquer le spectateur. « Personne n'a lâché dans cette affaire », rappellent les artistes ; eux non plus ne lâchent pas.

[1] Cet échange a été publié dans *On nous écrit de Téhéran. Autour de Mitra Kadivar.* CALM (Comité d'action pour la libération de Mitra), Navarin & Le Champ freudien, 2013. http://www.lacanquotidien.fr/blog/2013/02/on-nous-ecrit-de-teheran/

[2] Fondée par l'artiste et philantrophe Jérôme Hill (1905-1972), la Fondation Camargo accueille en résidence artistes et universitaires francophones. Le « projet Mitra » a été sélectionné par la Fondation, partenaire du FIDLab qui récompense chaque année une réalisation en cours dans le cadre du Festival international du cinéma FID-Marseille. Jorge León, Isabelle Dumont et George van Dam sont accueillis pour une résidence d'écriture en deux temps, mars et juillet 2015. La soirée était initiée par Hervé Castanet avec la complicité de Julie Chenot, directrice des programmes de l'institution, et orchestrée par Pamela King.

[3] *Events Unfolding* est le titre donné précisément à l'échange d'e-mails dans *On nous écrit de Téhéran*, *op. cit.*.

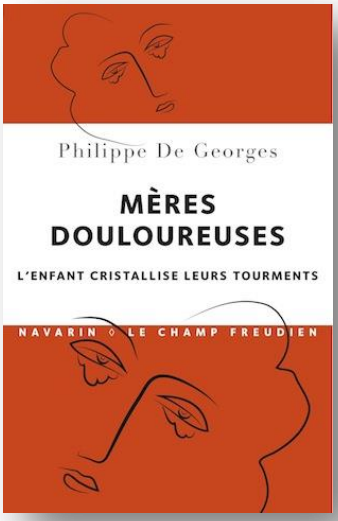
[4] *Before We Go* a été primé au FID 2014. Lire à ce propos l'interview de Jorge León par Hervé Castanet, parue dans *Lacan Quotidien* n°412 et n°422.

[5] E-mail du 21 décembre 2012, *On nous écrit de Téhéran. Autour de Mitra Kadivar*, *op. cit.*, p. 14.

Prix Œdipe 2015

Mères douloureuses de Philippe De Georges

Nous avons le plaisir d'annoncer que le prix Œdipe 2015 a été attribué à notre collègue Philippe De Georges pour son livre Mères douloureuses *(Navarin-Le Champ freudien). Présélectionné par les libraires comme huit autres titres*, l'ouvrage de Philippe De Georges a remporté le plus grand nombre de suffrages des lecteurs.*



Quelques citations de lecteurs indiquent ce qui les a retenus dans ce livre :

- « L'auteur récuse avec force toute typologie de la mère douloureuse et vitupère "les marchands de bonheur" pour s'attacher à l'individuation et au parcours singulier de souffrances tues, mettant en péril des vies » — Virginie Gatti, *L'Humanité*, 3, 4 & 5 avril 2015.

- « La psychanalyse est de plus en plus vilipendée par toute une cohorte d'évaluateurs, d'administrateurs et autres ministres, de prétendus neuro-scientifiques, épris de chimie, de chiffres, de vitesse et de chiromancie ; Philippe De Georges leur répond de la plus belle des manières en faisant pénétrer son lecteur non pas dans les misérables et croustillants secrets du divan mais en présentant des personnes en train de s'analyser » — Pierre Le Pillouër, sitaudis.fr, 9 décembre 2014.

- « Si on y entend beaucoup de ce qui anime un travail de cure psychanalytique, pour l'auteur ceci s'accompagne d'une réflexion sur la fonction, plutôt que sur le "métier », qu'il exerce. En effet, écrit-il en conclusion, "en écoutant chaque sujet nous n'apprenons rien sur la machine humaine, mais beaucoup sur les ressorts de l'existence" » — Françoise Petitot, site oedipe.org (voir aussi son entretien avec de Ph. De Georges).

- « L'analyste ne juge ni ne conseille, il est sans *a priori*, mais il n'est pas sans désir. C'est ce désir-là, le désir de l'analyste, qui se glisse silencieusement au fil de ces pages qui en palpitent. [...] Vous entrerez dans le secret de ces cures mais pas-tout ne vous sera dévoilé. L'ouvrage n'est pas à proprement parler didactique et pourtant vous apprendrez

beaucoup à le lire. Il vous apparaîtra que la psychanalyse est aussi un art. » — Sonia Chiriaco, *Lacan Quotidien* n° 438

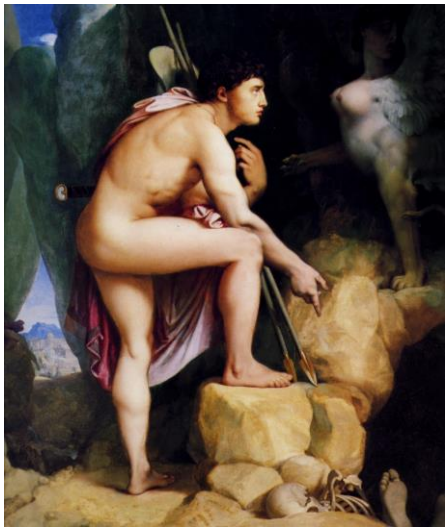
- « Le paradoxe et la profondeur des cures rapportées dans ce livre ne résident pas en cela qu'il indique que l'on n'y souffre pas des enfants comme jadis on souffrait de leur souffrance et du péril à seulement les faire naître. Aujourd'hui vaincues, ces réalités d'autrefois peuvent, après tout, demeurer dans les esprits. Il ne s'agit pas non plus de dire que les raisons de l'angoisse se gaussent du progrès. Il s'agit d'affronter nos savoirs au fait que pour un certain nombre de mères une brèche s'ouvre dans des parturitions inabouties, "crevasse toujours nouvelle, comme un secret enfoui qu'on dissimule et qui vous ronge" ». —François Leguil, *Lacan Quotidien* n° 441

- « Trois mères douloureusement saisies dans les symptômes de leur enfant. Chacune à sa manière assume avec difficulté l'être femme et rompt avec le conjugo. La première quitte son mari pour un autre plus gentil mais insatisfaisant. La deuxième ne reconnaît pas le père de son fils parce que ce serait reconnaître le sien. Et pour la troisième, c'est l'enfant qui triomphe de l'amant. Mères divisées, telle la figure de la Pietà, entre piété et pitié, idéal et douleur. Un livre plein de finesse clinique que le style de Philippe De Georges, pris dans les chaudes couleurs de Nice, rend très agréable à lire. » — Alexandre Stevens, *Lacan Quotidien* n° 484

Et sur le site de l'École de la Cause freudienne, écoutez une interview de Philippe De Georges : http://www.causefreudienne.net/meres-douloureuses/

Le livre est disponible en librairie (diffusion Volumen) et sur ecf-echoppe.org

* Les huit autres ouvrages proposés au vote des lecteurs étaient :
- Dayan Maurice, *Dire et devenir*, Ithaque
- de Rivoyre Fréderic, *Ceci est une illusion*, Érès
- Kahn Laurence, *Le psychanalyste apathique et le patient post-moderne*, Éd. de l'Olivier
- Gazengel Joseph, *Jouissances. Du sein au meurtre*, L'Harmattan
- Kammerer Pierre, *L'enfant et ses meurtriers*, Gallimard
- Levy François, *La psychanalyse avec Wilfred. R. Bion*, Campagne Première
- Pradelles de Latour Charles, *La dette symbolique*, EPEL
- Verschoot Odile, *Du déni au crime*, Imago



COURRIER

***Luc Garcia* : La RATP se fait redresseur de tortue**

La RATP aime éduquer ses usagers. Dernière invention grandiose, une campagne de com' dont le slogan est : *restons civils sur toute la ligne*. La ligne, à l'usage, est celle du surmoi féroce, mais pas seulement.

Prenons une des affiches : un voyageur est sommé d'enlever son sac-à-dos, avec cette mention : « qui voyage le dos chargé, enlève son sac-à-dos pour moins gêner ». Ah, les douceurs totalitaires de l'ordre public, qui s'offre en plus une talentueuse rime en « é » ! Une affiche se supporte d'un visuel. Ici ledit voyageur avec son sac-à-dos est grimé en tortue avec sa carapace en sac-à-dos. Inutile d'être exagérément instruit pour se rappeler qu'une tortue sans carapace, c'est une tortue morte. C'est à ce petit détail que l'on épinglera les initiateurs de cette campagne qui ratisse large.

Les usagers qui gardent leur sac à dos sont rares. Le plus souvent, ceux-là n'ont pas ou plus de quoi se loger, et leur sac, comme la tortue, c'est leur vie. Comme la tortue muette, souvent ils ne parlent pas, ils ne se plaignent plus depuis longtemps.

Qui porte un sac-à-dos ? Potentiellement n'importe qui. Le cadre moyen, lui, enlève son sac-à-dos ; non par politesse ou civilité, mais parce qu'il ira chercher sa petite bouteille d'Evian avec bouchon-tétine pour se réhydrater après sa journée de bureau. Ce n'est pas de lui dont parle la RATP, bien évidemment, mais c'est à lui qu'elle parle, pour faire de chacun un petit soldat se sentant réconforté par le discours du maître pour chasser le porteur de sac-à-dos dont le sac est vital.

Ceux pour qui c'est vital, un sac-à-dos, ne sont pas n'importe qui. Un SDF, un sans-papier qui vit dans les bidonvilles de l'autoroute A86 à hauteur de l'échangeur d'Aubervilliers, juste d'ailleurs à côté de la ligne de RER B... Pour ceux-là, le message est un vœu de mort.

Être « gêné par » n'est pas connecté à l'insupportable, puisque tant que ça gêne, après tout, on parle encore. Mais, le propos de la com' est bien différent : ce qui gêne mérite d'être redressé. Là, on se demande à partir de combien, à la RATP, on trouve que c'est beaucoup, puisque dés que ça gêne, on fabrique un petit slogan pour vous remettre d'équerre.

Mettre le vital de la tortue au regard de la gêne sonne faux, cependant que le mode ségrégatif anti-sac-à-dos de la RATP, lui, est fédérateur. C'est donc un double-tiroir : je pointe ton sac à dos, mais je ne te dis pas de qui je parle.

La RATP n'a pas dépensé des centaines de milliers d'euros pour nous dire qu'on était tête

en l'air d'oublier d'enlever notre sac-à-dos. Ultime gâterie pour cette campagne : un kit pédagogique, que les enseignants sont appelés à venir commander – le « service de presse », le bien nommé, est à disposition pour faire des enfants de bons petits soldats.

Quelle soupe les inventeurs de cette sublime opération veulent servir ? Rappelons que jusqu'aux dernières élections, le Syndicat des Transports d'Île-de-France, le STIF, autorité tutélaire de la RATP, était immatriculé socialiste. Ça a changé : les collectivités territoriales membres dudit STIF sont passées à droite.

Comme les Daily tweets de Jacques-Alain Miller à l'occasion de l'entre-deux tours des élections départementales en ont montré la voie, suivons à la trace ces discours qui se promènent.

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE *7 JOURS SUR 7* **L'OPINION ÉCLAIRÉE**

▪ comité de direction

directrice de la rédaction catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr

directrice de la publication eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

conseiller jacques-alain miller

▪ comité de lecture

pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller, eve miller-rose, eric zuliani

▪ équipe

édition cécile favreau, luc garcia

diffusion éric zuliani

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & olivier ripoll

médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ecf-messager@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : éric zuliani

▪pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : Florencia Shanahan et Anne Béraud

▪EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela AMP em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : patricia badari ▫ traduction lacan quotidien au brésil : maria do carmo dias batista

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (catherine lazarus-matet clazarusm@wanadoo.fr) **ou directement sur le site** lacanquotidien.fr **en cliquant sur "proposez un article",**
Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫ Paragraphe : Justifié ▫ Notes : à la fin du texte, police 10 •

•*À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris.